

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**M. Hughes remplacera-t-il l'homme qui ignore les causes de la guerre ? — Le recul stratégique produit un fâcheux effet chez les Boches. — Le déculement ennemi. — Excellentes nouvelles des fronts.**

Les électeurs américains se sont prononcés. M. Hughes sera, sans doute, président des Etats-Unis... à partir du 4 mars 1917.

Le scrutin de mardi comportait simplement l'élection des délégués qui constitueront le collège présidentiel qui se prononcera en janvier prochain. Mais comme les délégués acceptent le mandat impératif, si les chiffres, donnés par télégramme sont exacts, on est fixé sur le résultat final.

Nous avons dit, hier, pourquoi nos préférences allaient à M. Hughes.

M. Wilson qui ignore les causes de la guerre... a fait preuve, contre les naufrageurs d'une patience qui jette une ombre regrettable sur la grande nation américaine.

M. Roosevelt, avait mené une ardente campagne contre l'homme aux Notes lénitives.

Son dernier appel, au grand meeting de New-York, avait produit une profonde impression. Il avait dit :

« J'accuse ! Un cataclysme menace la civilisation, nous aurions besoin d'un Washington ou d'un Lincoln et nous n'avons qu'un Buchannan ».

J'accuse le président Wilson d'avoir laissé traîner dans la boue ce que nous avions de plus sacré dans notre passé et d'avoir ruiné les plus beaux espoirs de notre avenir.

Je l'accuse d'avoir, avec une habileté sinistre, fait appel à ce qu'il y a de faible et de peu digne dans le caractère américain.

Je l'accuse d'avoir recouvert sa crainte de défendre le droit du voile de la rhétorique.

Je l'accuse d'avoir banni les yeux du peuple américain de telle façon qu'il ignore le vrai et le faux et n'aperçoit plus les fortes réalités du courage, de la vérité et de l'honnêteté.

Je l'accuse, à la face du monde, d'avoir recouvert le visage de cette nation d'un masque de honte.

Le président Wilson revendique le mérite d'avoir conservé la neutralité alors que dans le cas de la Belgique la neutralité eût dégoûté Ponce-Pilate.

M. Wilson n'a pas su demander de comptes à l'Allemagne qui le méprise. Le Lusitania fut coulé avec ce résultat que 1394 citoyens américains furent noyés, dont 104 enfants de moins de deux ans, et tandis que les mères en deuil allongeaient leurs tristes files dans le morgue de Queensdown, M. Wilson jougla le moment opportun pour prononcer sa fameuse phrase : « Trop fier pour me battre ».

... Si nous élisions M. Wilson, il sera notifié au monde que nos traditions de courage sont obscurcies et que nous ne sommes plus qu'une nation sordide, prête à accepter toutes les insultes, à accepter l'assassinat de ses femmes et de ses enfants, pourvu qu'elle gagne des dollars. »

Cela suffit à donner une idée de la violence déployée au cours de la lutte qui vient de prendre fin.

Acceptons donc avec joie le résultat et ayons foi en M. Roosevelt qui affirme que M. Hughes saura défendre les droits des Américains... et des Neutres avec plus d'énergie que le président sortant.

— Au moment où nous terminons ces lignes, nous parvient un télégramme annonçant que l'élection est douteuse.....

Nous disions hier que les Boches acceptaient sans protestation les explications de l'Etat-major allemand qui a représenté l'abandon du fort de Vaux comme une opération très avantageuse !

Nous nous trompions. On connaît, maintenant, par les journaux suisses, les commentaires de la presse allemande. Elle apprécie avec aigreur la décision du Commandement. Pour une fois, elle ne s'est pas laissé prendre à la formule des grands chefs qui disaient : « ... nous avons réussi à dégager et à retirer méthodiquement les troupes allemandes du fort de Vaux, sans que l'ennemi s'en soit aperçu !... »

On comptait sur le prestige de la « méthode » pour endormir un peuple « méthodique » par excellence. Les critiques militaires des gazettes boches n'ont pas voulu « couper dans le pont ! » Le colonel Gaedke déclare qu'on a eu tort de croire à l'épuisement de la capacité offensive française et que notre succès tactique est « très appréciable ».

Il va plus loin dans ses regrets lorsqu'il ajoute : « Cette offensive nous a enlevé des positions que nous avons gagnées au prix de durs combats qui ont duré des mois. »

On ne saurait mieux dire et c'est bien sous cet aspect que la victoire française doit apparaître aux Allemands qui réfléchissent et pensent par eux-mêmes. Le Kronprinz a fait tuer trois ou quatre cent mille soldats allemands pour conquérir en huit mois d'efforts le terrain qu'il vient de reperdre en huit jours. Si ce terrain n'avait aucune importance, pourquoi cette affreuse hécatombe de vies humaines ?

C'est ce qu'un journal de Stuttgart fait ressortir autant que lui permet la Censure impériale :

Après les carrières de Thiaumont, écrit-il, après le fort de Douaumont, il a fallu abandonner aussi le fort de Vaux que nous avions conquis au prix de chaudes luttes. Cette fois, on ne peut plus donner comme raison de cette perte le temps brumeux ou l'imprévu de l'attaque. Au contraire, cent fois de destruction nous avaient prévus de ce qui se préparait. Le front est maintenant ramené aux positions occupées avant le mois d'avril. Tous les fots de sang qui ont coulé depuis, ont coulé inutilement. Il y a une coïncidence regrettable dans ce fait que nous perdons ces conquêtes précisément au moment où l'Etat-Major allemand en faisait officiellement ressortir la valeur.

Pour que des commentaires si amers puissent être imprimés, il faut que l'effet produit en Allemagne par les événements de Verdun ait été profond. Cela consacre la victoire française et, à côté du profit matériel qui est grand, cela constitue un profit moral, qui n'est pas moindre.

Un fait qui prouve la lassitude des Germains est rapporté par des Italiens qui viennent d'être rapatriés d'Allemagne.

Tout récemment, des manifestations de joie, affirmant ces rapatriés, se sont produites un peu partout, en Allemagne, à la nouvelle que la paix aurait été signée avec la Russie.

Dans certaines villes, les maisons furent pavées. La joie fut éphémère. Le gouvernement inquiet dut donner l'ordre aux journaux de modérer les espoirs.....

Où est le temps où les Barbares pensaient ne faire qu'une « bouchée » des Français et des Russes ?... Ils ont même terriblement changé d'opinion sur la « misérable petite armée », témoin cet extrait de la *Kölnische Zeitung* :

Sur le front ouest, la bataille de la Somme, la plus grande de l'histoire du monde, continue sans arrêt, en dépit du mauvais temps. Dans le secteur français, l'activité a été moindre, ce qui est en rapport avec l'augmentation du feu roulant de l'artillerie sur d'autres points du front. Mais les Anglais ne prennent aucun repos. En particulier, ils poursuivent, jour et nuit, un feu roulant de grosse artillerie et de minenwerfer. Depuis vingt semaines, ce feu n'a guère subi d'interruption.

Sur les fronts, la situation est bonne.

En France, nous gagnons du terrain dans le secteur de la Somme et l'activité de nos armées ne se borne pas à cette région.

En Alsace aussi, si nous en croyons la *Tribune de Genève*, on se bat avec profit.

Voici les renseignements que tout Français peut, pour la modique somme de 5 centimes, trouver dans le journal Suisse :

La date de samedi 4 novembre marque un événement nouveau dans la conduite de la guerre en Haute-Alsace. Pour la première fois, en effet, les Français ont fait ce jour-là l'emploi en grand de torpilles aériennes. Ces torpilles se sont révélées comme des engins d'une puissance formidable. Les cent kilos d'explosifs constituant la charge déagrent avec un véritable bruit de tonnerre et causent des ravages inouïs. Le déplacement de l'air dû à l'échappement de milliers de mètres cubes de gaz, tue bêtes et gens dans un rayon très étendu. Le sol est bouleversé et ouvert en forme de cratère, comme sous l'effet d'une mine souterraine.

A dix heures précises, les Français commencèrent à bombarder les tranchées allemandes devant Pieterhouse. La population de la frontière suisse eut d'abord l'impression que le bombardement était dû à de très gros canons. Jamais, même aux plus terribles jours de février, les feux n'avaient été secoués de pareille façon. On se rendit bientôt compte, cependant, de la nature du nouvel engin.

Pendant deux heures, les coups se succédèrent avec une grande intensité, puis ils diminuèrent peu à peu pour cesser à 1 heure. Les Allemands, surpris par la nouvelle espèce de projectiles qui leur étaient adressés, ne répondirent pas d'abord ; ils lâchèrent quelques coups timides vers la fin du bombardement. Ils étaient visiblement désarmés.

Peu après, une violente canonnade retentit au même endroit, puis le bruit obliqua du Largin dans la direction de Courlavon. Il faut en déduire que les Français ont dû attaquer les tranchées allemandes situées sur la rive droite de la Largue, puisque les Allemands pouvaient tirer du sud au nord. Nous saurons sans doute bientôt si les assaillants ont réussi à décoller enfin leurs adversaires de cette fameuse pointe du Largin, où ils se cramponnent depuis vingt-six mois.

Dans la région d'Altirich, le bombardement reprend chaque jour avec plus ou moins d'intensité. Samedi soir, entre 7 et 8 heures, on entendit dans ce secteur un tir en rafales très violent.

Nous nous bornons à citer, tout commentaire serait superflu pour établir que depuis le commencement de la guerre jusqu'au 30 septembre, la Suède a perdu 66 navires et 222 personnes. Depuis les derniers raids sur les côtes finlandaises, 10 navires suédois ont encore été perdus.

Les primes d'assurance s'élèvent à 75 millions de francs. Les indemnités déjà payées se chiffrent par 44 millions.

Dans l'armée anglaise

Sous la pression des autorités de recrutement, les directeurs des usines contrôlées se sont déclarés disposés à mettre à leur disposition tous les hommes non entraînés, âgés de moins de 30 ans, qui, jusqu'à présent, travaillaient aux munitions.

Sur le front italien

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'observatoire sur la pointe de la Cima-di-Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée, afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Faiti et vers Boscomalo (Hudilog). Nous l'avons contre-battue efficacement.

Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille par l'ennemi en déroute. Dans la journée d'hier, on a trouvé sur une colline une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isonzo inférieur. Il y a deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvere, à l'entrée de la baie de Pirano. Signé : CADORNA.

rain dans le secteur de la Somme et l'activité de nos armées ne se borne pas à cette région.

En Alsace aussi, si nous en croyons la *Tribune de Genève*, on se bat avec profit.

Voici les renseignements que tout Français peut, pour la modique somme de 5 centimes, trouver dans le journal Suisse :

La date de samedi 4 novembre marque un événement nouveau dans la conduite de la guerre en Haute-Alsace. Pour la première fois, en effet, les Français ont fait ce jour-là l'emploi en grand de torpilles aériennes. Ces torpilles se sont révélées comme des engins d'une puissance formidable. Les cent kilos d'explosifs constituant la charge déagrent avec un véritable bruit de tonnerre et causent des ravages inouïs. Le déplacement de l'air dû à l'échappement de milliers de mètres cubes de gaz, tue bêtes et gens dans un rayon très étendu. Le sol est bouleversé et ouvert en forme de cratère, comme sous l'effet d'une mine souterraine.

A dix heures précises, les Français commencèrent à bombarder les tranchées allemandes devant Pieterhouse. La population de la frontière suisse eut d'abord l'impression que le bombardement était dû à de très gros canons. Jamais, même aux plus terribles jours de février, les feux n'avaient été secoués de pareille façon. On se rendit bientôt compte, cependant, de la nature du nouvel engin.

Pendant deux heures, les coups se succédèrent avec une grande intensité, puis ils diminuèrent peu à peu pour cesser à 1 heure. Les Allemands, surpris par la nouvelle espèce de projectiles qui leur étaient adressés, ne répondirent pas d'abord ; ils lâchèrent quelques coups timides vers la fin du bombardement. Ils étaient visiblement désarmés.

Peu après, une violente canonnade retentit au même endroit, puis le bruit obliqua du Largin dans la direction de Courlavon. Il faut en déduire que les Français ont dû attaquer les tranchées allemandes situées sur la rive droite de la Largue, puisque les Allemands pouvaient tirer du sud au nord. Nous saurons sans doute bientôt si les assaillants ont réussi à décoller enfin leurs adversaires de cette fameuse pointe du Largin, où ils se cramponnent depuis vingt-six mois.

Dans la région d'Altirich, le bombardement reprend chaque jour avec plus ou moins d'intensité. Samedi soir, entre 7 et 8 heures, on entendit dans ce secteur un tir en rafales très violent.

Nous nous bornons à citer, tout commentaire serait superflu pour établir que depuis le commencement de la guerre jusqu'au 30 septembre, la Suède a perdu 66 navires et 222 personnes. Depuis les derniers raids sur les côtes finlandaises, 10 navires suédois ont encore été perdus.

Les primes d'assurance s'élèvent à 75 millions de francs. Les indemnités déjà payées se chiffrent par 44 millions.

Dans l'armée anglaise

Sous la pression des autorités de recrutement, les directeurs des usines contrôlées se sont déclarés disposés à mettre à leur disposition tous les hommes non entraînés, âgés de moins de 30 ans, qui, jusqu'à présent, travaillaient aux munitions.

Sur le front italien

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'observatoire sur la pointe de la Cima-di-Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée, afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Faiti et vers Boscomalo (Hudilog). Nous l'avons contre-battue efficacement.

Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille par l'ennemi en déroute. Dans la journée d'hier, on a trouvé sur une colline une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isonzo inférieur. Il y a deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvere, à l'entrée de la baie de Pirano. Signé : CADORNA.

Sur le front belge

A part une lutte de bombes assez vive dans la région de Bœsinghe, rien de particulier à signaler sur le front belge.

Sur le front français

Malgré la pluie, le vent, la boue, nos admirables soldats continuent leur offensive sur le front de Picardie.

C'est dans la région de Chaunles, qui depuis quelques temps était relativement calme, que l'action s'est engagée, hier matin.

Entre le bois de Chaunles et le sud-est de la sucrerie d'Ablaincourt, soit sur un front de quatre kilomètres, toutes les positions ennemies sont tombées entre nos mains. Ce sont deux divisions coloniales qui, en dépit du temps défavorable et de l'état du terrain transformé en borbier, ont remporté ces succès.

Comment ils expliquent leurs échecs

Les journaux allemands reconnaissent les succès remportés hier par les troupes françaises au sud de la Somme. Ils le font dans les termes suivants :

Les Français ont attaqué de chaque côté d'Ablaincourt. Nos détachements, qui occupaient une position avancée dans la partie sud d'Ablaincourt, ont été refoulés ; nous avons perdu le village de Pressoira.

La note norvégienne

On télégraphie de Berlin que la réponse à la note allemande ne sera publiée ni soumise à la presse avant plusieurs jours. On dit que des négociations auraient encore lieu, au préalable, entre les deux gouvernements.

Les troupes noires

Sir Harry Johnson, ancien ministre d'Angleterre au Maroc, dans un article qu'il publie dans le *Daily Chronicle*, insiste sur la nécessité de lever des troupes en Afrique britannique, où il est possible, selon lui, d'obtenir 343.000 hommes. « Les visites au front et les lettres de gens compétents prouvent trop », ajoute sir H. Johnson, que nos magnifiques soldats sont employés à des besognes auxiliaires qui pourraient être faites par des nègres. Il n'y a du reste aucune objection à ce que les nègres servent comme soldats. »

Une sage précaution

Le « Telegraaf » publie un article du professeur Treub, qui propose qu'un referendum du peuple hollandais soit institué sur le point de savoir s'il ne serait pas expédient d'introduire dans la Constitution un article écartant tout prince allemand de la succession du trône de Hollande.

La Suède a perdu 66 navires

L'administration d'assurance de l'Etat publie les statistiques établissant que depuis le commencement de la guerre jusqu'au 30 septembre, la Suède a perdu 66 navires et 222 personnes. Depuis les derniers raids sur les côtes finlandaises, 10 navires suédois ont encore été perdus.

Les primes d'assurance s'élèvent à 75 millions de francs. Les indemnités déjà payées se chiffrent par 44 millions.

Dans l'armée anglaise

Sous la pression des autorités de recrutement, les directeurs des usines contrôlées se sont déclarés disposés à mettre à leur disposition tous les hommes non entraînés, âgés de moins de 30 ans, qui, jusqu'à présent, travaillaient aux munitions.

Sur le front italien

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'observatoire sur la pointe de la Cima-di-Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée, afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Faiti et vers Boscomalo (Hudilog). Nous l'avons contre-battue efficacement.

Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille par l'ennemi en déroute. Dans la journée d'hier, on a trouvé sur une colline une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isonzo inférieur. Il y a deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvere, à l'entrée de la baie de Pirano. Signé : CADORNA.

Trieste évacuée

Les habitants ont reçu des Autrichiens l'ordre d'abandonner la ville et de se réfugier dans l'intérieur du pays.

Beaucoup sont déjà arrivés à Vienne où ils sont complètement isolés par la police pour empêcher qu'ils ne communiquent avec la population et ne la renseignent sur la situation.

L'état-major autrichien n'a pas seulement envoyé des renforts sur le Carso, il a renforcé aussi la garnison de Trieste et celle de Pola, et dans cette dernière ville, on procède à de grands préparatifs pour tenir la flotte prête à toute éventualité.

Deux jours sans viande en Italie

La Commission des approvisionnements, réunie à Rome, a décidé l'interdiction de la vente de la viande fraîche et de l'abatage deux jours par semaine. Toutefois, la viande continuera à être assurée aux malades et aux hôpitaux. Les deux jours sans viande seraient le jeudi et le vendredi. La mesure d'interdiction vise un double but : la conservation du bétail et la limitation de la consommation de la viande, qui, dit-on, était devenue excessive.

Les russes avancent et font des prisonniers

Le communiqué russe ne signale sur le front de Galicie que des opérations locales au sud-ouest de Brody, dans la zone de Dubno, et au sud du chemin de fer de Brzezany à Robotyn, dans la région de Svitlitski.

La situation reste, en somme, la même depuis Riga jusqu'aux Carpathes.

Il n'est pas tout à fait de même dans cette dernière région où les Russes paraissent avoir progressé à l'ouest de Kirlibaba, et ont surtout obtenu un succès important au sud de Dorna-Vatra, dans les vallées de Borsek et de Poutna.

Pendant ces deux derniers jours, ils ont réalisé là une bonne avance faisant 815 prisonniers, dont 15 officiers et capturant 7 mitrailleuses.

Il s'agit de la zone de combat où ils opèrent en liaison avec l'armée roumaine.

Les troupes russes en territoire hongrois

Comme l'on voit, au sud de Dorna-Vatra et du col de Toelgues, les troupes de Broussiloff ont forcé au recul, après plusieurs jours de combat, le contingent austro-allemand.

Elles cheminent sur le territoire hongrois vers la vallée du Maros. Non seulement Falkenhayn n'a pas réussi à séparer les Russes des Roumains, mais encore il est contraint de se replier vers l'ouest, et ce mouvement compromet tout son plan.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Dans la vallée de Buzeu, à Tabla-Butzi, Bratocea, Produlus, actions d'artillerie.

Dans la vallée de Prahova, violent bombardement d'artillerie.

Nous avons repoussé des attaques de l'infanterie ennemie.

Feux d'artillerie et de mousqueterie le long du Danube.

En Dobroudja, nous avons progressé vers le Sud.

Les hydroplanes ennemis ont attaqué Sulina. Un appareil ennemi a été abattu. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Les Bulgares font le désert

A mesure qu'ils évacuent les villages de Macédoine, les Bulgares em-

mènent avec eux les habitants grecs. Le village de Dzoutais, occupé par les troupes anglaises, a été trouvé complètement vide de ses habitants, qui avaient été conduits à Demir-Hissar, où la misère est affreuse. Les habitants de tous les villages de la partie septentrionale de la vallée de la Struma ont été dirigés sur Petrihi, ainsi que la gendarmerie grecque.

La ville de Sérés semble être absolument déserte. Des avions anglais ayant survolé la ville n'ont pas aperçu d'habitants dans les rues. On ignore cependant si la ville a été évacuée par les Bulgares. Malgré le temps défavorable une de nos escadrilles a bombardé avec des obus de gros calibre les gares de Dronovo, Gradsko, Uskub. Un de nos avions a abattu un avion ennemi dans la zone de Manastir. (Radio).

Les Roumains résistent toujours à la pression ennemie

La pression de l'ennemi s'exerce surtout dans la passe de Prédéal et la vallée de l'Aluta, où l'ennemi s'efforce d'atteindre Curtea-de-Arges. Les Roumains résistent avec succès.

Sur le reste du front les Roumains font des contre-attaques en usant surtout de la baïonnette. Les Allemands ont perdu leurs avantages de grosse artillerie et d'aviation, qu'il est impossible actuellement d'utiliser.

Au sud de la passe de Vulkan, un régiment de cavalerie qui était pour suivi a tué ses propres chevaux pour éviter qu'ils ne tombassent entre les mains des Roumains.

Le cinquième emprunt autrichien

Selon la « Gazette de Cologne », un groupe de banquiers autrichiens a décidé, dans une réunion, de proposer au ministre des finances d'émettre le cinquième emprunt de guerre en emprunts et bons de Trésor amortissable dans quarante ans. On s'attend à ce que l'emprunt soit émis vers le 15 novembre.

Les Alliés occupent Leros et Kyra

Les détachements alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Leros, où se trouvent les dépôts de munitions des flottes.

Le pavillon français flotte aujourd'hui sur la flottille légère.

En même temps, l'état-major et les équipages français ont occupé ce matin l'île de Kyra.

La situation des officiers ralliés

Le gouvernement provisoire vient de publier un décret aux termes duquel les officiers et fonctionnaires civils qui se sont ralliés au mouvement national en faveur de l'Entente, conserveront tous leurs droits acquis et leurs titres à une pension de retraite.

L'élection Américaine

L'impression est que l'on a voté plus qu'en 1912. D'ailleurs, il faut tenir compte de l'augmentation de 1 million environ de suffrages des femmes. Le nombre d'Etats où les femmes étaient admises à voter à l'élection du président, est aujourd'hui de douze, alors qu'en 1912, il était de six seulement. Ces douze Etats appartiennent à l'

# CHRONIQUE LOCALE

## A L'ENTRÉE DE L'HIVER

Paris s'intéresse aux pauvres gens : il est probable que les autres grandes villes feront de même, durant la mauvaise saison qui s'annonce rude. La municipalité de Paris a décidé de faire dès le 1<sup>er</sup> décembre des distributions gratuites de pommes de terre et de lait.

Allocataires militaires, bénéficiaires de secours de chômage, d'assistance de femmes en couches, aux vieillards, aux familles nombreuses, recevront 135 grammes par tête et par jour de pommes de terre et 1 litre de lait par jour et par enfant.

Le système de la distribution sera très simple : la cohue sera évitée, car au moyen de bons, chaque assisté pourra se présenter, soit dans les coopératives, soit chez les commerçants qui auront accepté les conditions de la municipalité.

Nul ne trouve d'objection à faire contre ces secours qui nécessitent la cherté des vivres, et le manque de ressources dont souffrent de si nombreux gens.

Paris fait bien les choses et supprime considérablement de grandes misères.

Sans doute, de pareilles mesures ne peuvent être appliquées dans toutes les villes, et cependant il y a des pauvres gens partout qui, au moment de l'hiver, vont se trouver gênés pour suffire à leurs besoins.

Il faudra bien songer à leur venir en aide et les bureaux de bienfaisance, comme d'habitude, feront les distributions ordinaires, réglementaires. Mais ce ne sera pas suffisant.

Car l'accaparement est pratiqué de plus en plus sur une trop grande échelle : encore quelques semaines, et les vivres vont être à un prix inabordable.

Il est question d'augmenter le lait : espérons qu'il n'en sera rien.

Les œufs, à la foire dernière, valaient 2 fr. 50 la douzaine !

Les légumes, la viande de boucherie, de charcuterie sont très chers.

Est-ce à dire qu'il manque de lait, d'œufs, de légumes ? Certes non ; mais tout est accaparé, acheté à l'avance, vendu pour l'exportation.

Les paysans reçoivent, à domicile, la visite de courtiers qui rafflent tout. Et l'on n'importe rien ou presque rien.

Une note officielle annonce que des instructions vont être envoyées par le ministre du commerce aux préfets pour les inviter à établir tout de suite la taxation de la vente au détail du sucre, dans leur département.

C'est très bien, car il faut que les pouvoirs publics, ceux qui sont chargés de faire respecter les taxes, sachent que le sucre est vendu aux pauvres bougres, par la seule volonté des entrepositaires, à raison de 1 fr. 60 le kilo.

La plupart des épiciers ne veulent et ne peuvent donner, pour contenir tout le monde, qu'une demi livre de sucre : or, la demi livre à 0 fr. 40 met le kilo à 1 fr. 60 au lieu de 1 fr. 50, prix de la taxe.

Et les entrepreneurs reconnus ou clandestins ont des stocks de sucre !

Mais puisque les pouvoirs publics vont s'occuper de cette question, que ne vont-ils jusqu'au bout ? Pourquoi ne réquisitionneraient-ils pas les amas de denrées, légumes, œufs, sucre, qui se trouvent chez les accapareurs pour les faire mettre en vente au prix de la taxe par les soins d'une coopérative qui serait vite organisée ou par des commerçants consciencieux qui prêteraient volontiers leur concours à cette œuvre d'intérêt public.

Pourquoi ne pas interdire ou réglementer les exportations de denrées raffinées dans nos campagnes, et pourquoi ne réprimer les accaparements que par des amendes de 1 ou 2 francs !

L'hiver est là : dans les grandes villes, les malheureux vont être secourus.

Hélas, dans les petites cités, c'est le moment où les grands spéculateurs vont gagner des fortunes !

Un de nos confrères parisiens « le Bien Public » écrivait dans son dernier numéro : « Sous la Révolution, on pendait les accapareurs. » Actuellement, on les salue, on les honore, on les décore.

## MÉFIANCE !

Parce que la petite fille avait été bien sage toute la semaine, la directrice de la pension vint, hier, la trouver en classe et lui adressa solennellement ces paroles magnifiques :

— Mon enfant, vous êtes une bonne élève, studieuse et vaillante, une bonne Française... Je me déclare fière de vous !

Sur quoi, l'excellente femme remit à la petite fille une belle image représentant Jésus donnant la pâture aux oiseaux. La petite fille, ayant admiré ce pieux chromo, l'apporta à ses parents... — C'est bien joli, leur dit-elle, mais comment se fait-il que je ne puisse pas lire ce qui est écrit derrière ? — Alors le papa retourna la belle image et lui lut ces mots : « Der göttliche Saemann... », puis toute une prière en allemand, puis, pour finir, le nom et l'adresse de l'éditeur : Josef Nütler, Kunstverlag, Nünchen.

Chacun son goût, mais, en novembre 1916, j'aimerais mieux qu'on ré-

compensât la bonne conduite de nos enfants avec des images d'Épinal !

Ces enluminures boches proviennent-elles de laissés pour compte qu'on utilise comme on peut ? Il n'y aurait donc en cette affaire qu'une faute de goût... Cependant méfiance, car les Allemands, ne l'oublions pas, ont un aplomb qui touche au sublime.

Le 28 juillet 1914, un grand industriel parisien, sentant venir la guerre, prévient son personnel et lui annonce que le salaire d'un mois d'avance sera versé à chaque ouvrier mobilisé.

Le 1<sup>er</sup> août, un certain Otto Kälher, ouvrier allemand de son usine, vient lui annoncer son départ en raison des événements.

— Oui, oui, partez, dit le patron plutôt froid. Mais le Boche alors tendant la main :

— Et le mois de salaire que che dois l'apord rezeifer ?

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

## Mort au champ d'honneur

Nous avons le regret d'apprendre le deuil cruel qui vient de frapper notre confrère et ami M. Adrien Gau, rédacteur à la *Dépêche* et sa famille, en la personne de son neveu, mort au champ d'honneur.

Le brave soldat a été tué par un éclat d'obus devant Th...

Nous saluons la mémoire du vaillant disparu et nous prions M. Gau et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

## Médaille militaire

La citation suivante accompagne la décoration de la médaille militaire décernée au soldat Froidefond, du 20<sup>e</sup>.

« Froidefond Albert, soldat de première classe à la 30<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 21 janvier 1916, en faisant courageusement son devoir. Enlèvement de l'œil gauche. »

## Citations à l'ordre du jour

Nous avons eu le regret d'annoncer la mort de notre jeune compatriote Lestendi Pierre, aspirant d'infanterie, mort en reconnaissance volontaire à Thiaumont, le 11 août 1916.

Voici les citations dont notre vaillant et regretté compatriote a été l'objet :

Citation à l'ordre de la brigade. — Le Colonel commandant la « brigade d'infanterie, cite à l'ordre de la brigade : Lestendi Pierre, Aspirant à la 2<sup>e</sup> compagnie du « d'infanterie : Très crâne, belle attitude au feu. A demandé la direction d'une patrouille. A été blessé en accomplissant sa mission. »

Citation à l'ordre de la division. — Le général Trouchaud commandant la « division d'infanterie, cite à l'ordre de la division : Lestendi Pierre-Alexandre, aspirant. Sous-officier d'élite. Volontaire pour diriger une patrouille des plus délicates. Mortellement atteint, a fait preuve jusqu'au bout d'une admirable énergie. »

Le général commandant la « division. Ces citations lui valent la croix de guerre.

Nous saluons à nouveau la mémoire de notre regretté compatriote et nous renouvelons à la famille nos sincères condoléances.

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Marty Emile, caporal au « d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Marty Emile, caporal à la 1<sup>re</sup> compagnie du « de ligne. « Belle conduite au feu ; gracieux, énergique, courageux, calme, volontaire pour toutes les missions dangereuses ; s'est distingué le 27 juin 1916. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a été également décoré de la Croix de guerre.

Nous apprenons avec un vif plaisir que le jeune Justin Andrieu, linotypiste à l'imprimerie du *Journal du Lot*, au front depuis plusieurs mois, ou il a été promu caporal, vient d'être l'objet d'une double citation à l'ordre du régiment et de la brigade et décoré de la Croix de guerre.

Nous saluons ses mérites et nous adressons nos meilleures félicitations à notre ami.

## Nomination

M. le lieutenant Monnier, du service des chemins des étapes, commissaire militaire adjoint à la gare de Cahors, est nommé au poste important de Salbris.

Très estimé de tous ceux qui l'ont connu à Cahors, M. Monnier sera très regretté par ses subordonnés.

## Au 7<sup>e</sup>

MM. Barreau, Barillé, Guinaud, sous-lieutenants au 7<sup>e</sup> d'infanterie, sont promus au grade de lieutenant à titre temporaire, et maintenus au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

MM. Foissel, Cousin, sous-officiers, sont promus au grade de sous-lieutenant à titre temporaire et affectés au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Félicitations.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Courbés, sous-officier, est promu au grade de sous-lieutenant à titre temporaire et affecté au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Félicitations.

Le pensionnat sera rouvert le vendredi 10 novembre courant.

## Cour d'assises du Lot

La session des assises du Lot, (4<sup>e</sup> trimestre), s'ouvrira à Cahors le lundi 11 décembre, sous la présidence de M. André, conseiller à la Cour d'appel d'Agen.

## Un soldat du 7<sup>e</sup> poignardé

Dans la soirée de lundi, une scène sanglante s'est déroulée, vers huit heures et demie, rue Lidon-Conventuel à Brive.

Un civil, un militaire et une femme causaient, quand trois militaires, l'un du 100<sup>e</sup> d'infanterie, l'autre du 7<sup>e</sup> d'infanterie et le troisième, un artilleur, arrivaient en haut de l'avenue Bourzat ; permissivaires, ils regagnaient le front et allaient avant le départ du train de 6 heures 50 du soir, faire un petit tour pour tuer le temps.

Arrivés près des causeurs, l'un des permissivaires interpella le groupe, sans méchanceté, en termes qui ne pouvaient avoir rien de blessant entre poilus : « Où vas-tu par là ? » Mais le militaire qui était avec la femme répondit de telle façon, que la discussion s'envenima et qu'on en vint aux coups. Dans cette rixe, le soldat qui était avec la femme et le civil, frappa son camarade du 7<sup>e</sup> d'un coup de couteau au ventre ; le civil, le voyant s'affaïsser, le frappa du pied à la tête. Tout le monde prit la fuite.

Le malheureux blessé, nommé Debernard, fut transporté d'urgence à l'hôpital, où il a subi l'opération de la laparotomie.

La police a ouvert une enquête et a arrêté le présumé meurtrier, ainsi que la femme.

## Saint-Denis

Terrible accident. — A 600 mètres de la gare de St-Denis-Catus, on a trouvé le cadavre d'un soldat, originaire de Riom (Puy-de-Dôme), de la classe 1906 qui partait pour Salonique.

Ce malheureux était étendu, la tête en bouillie ; à ses côtés se trouvaient sa mallette et sa couverture, ainsi que la portière d'un wagon.

On suppose que le soldat s'est appuyé à la portière et que celle-ci céda. M. le maire d'Uzès a fait transporter chez lui le corps en attendant les constatations de la justice.

## Figeac

Journal des orphelins de la guerre. — La vente des insignes au profit des orphelins de la guerre, a produit 114 fr. 55.

## Saint-Félix

Mort en Allemagne. — Nous apprenons avec regret le décès, en Allemagne, de Niel Paulin, du village de Saint-Jean.

Ce jeune brave de la classe 1914, fait prisonnier il y a quelques mois, a succombé, paraît-il, aux suites d'une amputation du bras.

Nos condoléances à sa famille.

## Gamburat

La quête pour la journée des « Orphelins de la guerre » a produit 15 fr. 50.

Nos félicitations aux jeunes quêteuses Mlles Battut, Crouzet, Lafaille et Tillet.

Conférence agricole. — C'est en présence d'un nombreux auditoire que M. Pezet, professeur spécial d'agriculture à Figeac, a fait une belle et instructive conférence sur « La culture intensive du blé ». A l'issue de la conférence il a donné quelques conseils sur la plantation et l'entretien du peuplier suisse.

## Gourdon

Abattoir. — Pendant le mois d'octobre écoulé, il a été abattu 14 bœufs, 38 veaux, 65 moutons, 21 porcs, donnant un poids total de 8.190 kilos de viande nette.

## Gouzon

Citation. — Nous sommes heureux de publier la citation suivante dont a été l'objet un enfant de notre commune. Elle est ainsi conçue :

« Bazalguès Ernest, sergent au « régiment d'infanterie : sous-officier très énergique. Le 20 juillet 1916, sa compagnie ayant été privée de ses officiers et d'un grand nombre d'hommes, a pris le commandement et s'est maintenu au feu jusqu'à la fin du combat. »

« Au quartier-général, le 20 août 1916. Le général commandant la « armée. »

Voilà un bel exemple de plus qu'on pourra afficher dans les écoles et dans les mairies.

Conseil municipal. — Dimanche dernier le Conseil municipal s'est réuni pour rechercher une maison où pourraient être logés un certain nombre de rapatriés. Son choix s'est fixé sur un vaste immeuble appartenant au sieur Floirac Basile, adjoint au maire.

## Conséquences de l'asthme

Quoique peu grave pour la vie, l'asthme produit à la longue, quand il est négligé, des complications redoutables du côté du cœur. On empêche tout accident, et on guérit même complètement en faisant un usage régulier de la poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre un mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

## On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

Société anonyme des Carboniques liquides réunies et C<sup>e</sup> des Grandes sources Minérales Françaises

Société anonyme au capital de 6.000.000 de francs

Assemblée générale ordinaire du 30 novembre 1916

Messieurs les Actionnaires de cette Société sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire pour le jeudi 30 novembre 1916, à deux heures de l'après-midi, au Siège Social, 6, rue Hustin, Bordeaux.

ORDRE DU JOUR : 1<sup>o</sup> Compte rendu des opérations des exercices 1914 et 1915 ; 2<sup>o</sup> Lecture du rapport du Conseil d'Administration, du bilan et du compte de profits et pertes ; propositions du Conseil ;

3<sup>o</sup> Lecture du rapport du Commissaire de surveillance ; 4<sup>o</sup> Emploi des bénéfices des années 1914 et 1915 ; 5<sup>o</sup> Approbation des comptes et quittus au Conseil d'Administration ; 6<sup>o</sup> Nomination d'un Commissaire pour l'exercice à venir et fixation de son indemnité ;

Ne pourront assister à la Réunion que Messieurs les Actionnaires possédant au moins 50 Actions, qu'ils devront déposer cinq jours au moins avant la réunion, au Siège Social ou chez un Banquier, un Agent de Change ou un Notaire de leur résidence ; le récépissé de dépôt, dans ce dernier cas, doit être remis de suite au Siège Social. Les Actionnaires nominatifs de 50 Actions sont dispensés d'effectuer aucun dépôt.

Les Actionnaires possédant moins de 50 Actions peuvent se réunir pour former ce nombre et se faire représenter par l'un d'eux. Pour représenter un Actionnaire à l'Assemblée Générale, il est nécessaire d'être soi-même Actionnaire. Les Pouvoirs des mandats seront établis sur papier timbré.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Sur le front Italien

Les Autrichiens fléchissent

ET DEMANDENT DU RENFORT A BERLIN

De Rome :

Le Gouvernement Autrichien aurait demandé à l'Allemagne des renforts pour le front Italien où la pression de nos alliés devient de plus en plus forte. Quatre régiments autrichiens ont été ramenés du front roumain où ils ont été remplacés par des troupes Turques. Des renforts arrivent continuellement pour assurer la défense de Trieste.

La menace Italienne

De Berne :

Les nouveaux succès italiens menacent d'une façon sérieuse tout le système de communications ennemies entre l'istrie et Pola.

Sur le front Roumain

La situation s'améliore encore

De Bucarest :

La situation est considérée, ici, comme meilleure. L'impression générale est que la résistance roumaine sera maintenue. La bataille de positions continue.

Le torpillage de l'« Arabia »

De Londres :

L'« Arabia » qui vient d'être torpillé portait 350 tonnes de caoutchouc.

Paris, 14 h. 40

Sur le front Anglais

Peu d'activité

Une émission de gaz a été effectuée au début de la matinée à l'est d'Armentières où des grenades ont été également lancées dans les tranchées ennemies. Partout ailleurs, rien à signaler.

Paris, 14 h. 15

Dans la Seine,

les notes des restaurants seront taxées

An Conseil des Ministres, M. Malvy a fait approuver un projet de loi qui sera déposé aujourd'hui à la Chambre, soumettant à la taxe les notes des restaurants et établissements similaires.

Le produit de cette taxe, appliquée seulement dans la Seine, sera affecté à l'office départemental des Œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

La taxe qui portera sur les notes supérieures à 5 fr. par consommateur sera de 3 0/0 jusqu'à 10 fr. et de 5 0/0 au-dessus.

Des taxes semblables pourront être établies dans les départements ou les communes qui en feront la demande.

Les entreprises publiques

M. Malvy déposera également sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant application du décret, rendu à l'occasion de la grève des tramways, autorisant le Gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour assurer, pendant la guerre, la continuité des entreprises publiques.

L'ÉLECTION AMÉRICAINE

De New-York :

Suivant les dernières nouvelles, les résultats seraient : Wilson 240 voix, Hughes 239.

La situation actuelle est sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis.

L'élection américaine reste douteuse. On semble croire à New-York que M. Wilson restera le vainqueur grâce aux Etats de l'Ouest.

La situation devient critique pour les Autrichiens sur le front Italien. Vienne fait appel à Berlin pour l'envoi de renforts. Les réserves des Boches finiront bien par être insuffisantes pour maintenir tous les fronts !

Les bonnes nouvelles de Bucarest se maintiennent. L'offensive allemande paraît définitivement arrêtée.

Le communiqué de ce soir semble indiquer l'engagement d'une action importante sur la Somme. Nous ne tarderons pas à être fixés.

D'autre part, les Anglais ne disent rien, mais témoignent de quelque activité dans le nord, près d'Armentières.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.